

Dimanche du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ – 14 juin 2020

Première lecture : Deutéronome (8, 2-16a)

Psaume 147

Deuxième lecture : Première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (10, 16-17)

Évangile : Jean (16, 51-58)

Homélie

Aujourd'hui, solennité du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ, pensons à nouveau aux enfants qui, à cause de la pandémie, n'ont pas encore pu vivre la première communion à laquelle ils s'étaient préparés, et pour lesquels nous avons prié pendant le confinement.

Dans la Bible, Dieu nourrit son peuple qui, dans la traversée du désert, souffre la faim et la soif ; faim et soif que, par grâce, Dieu lui-même vient assouvir et étancher : le livre du Deutéronome (première lecture) fait référence à la manne tombée du ciel, ainsi qu'à l'eau que Dieu a fait jaillir du rocher. De son expérience de faim et de soif, au cours de laquelle le Seigneur intervient en faveur des hommes et des femmes qui ont crié vers lui, le peuple dont nous héritons a tiré une grande leçon : Dieu ne veut pas que nous mourions de faim ni de soif ; il désire la vie. Et si nous traversons l'épreuve du manque, nous pouvons l'interpréter comme épreuve de désir, un défi au cœur duquel Dieu attise notre désir d'une faim et d'une soif d'absolu, au-delà des seuls besoins terrestres : désir de demeurer pour toujours en présence du Seigneur. Un défi à relever pour notre vie et aussi pour notre foi. Cela suppose, au-delà de la nourriture terrestre, une « nourriture » plus fondamentale encore que l'eau et le pain : la vie même de Dieu qui, pour les chrétiens, nous est donnée en Jésus Christ. Nourriture terrestre d'un côté et nourriture divine de l'autre, « pain » de vie éternelle. Le Seigneur sait que nous avons besoin des deux, c'est pourquoi il a choisi le pain de notre humanité pour signifier sa divinité.

Mais la leçon va encore plus loin : les pères de l'Église nous ont enseigné que, dans la figure de l'assoiffé et de l'affamé, c'est bien le Christ lui-même qui nous tend la main. Étonnant mystère, dans lequel, finalement, c'est au Seigneur qu'est dû le nécessaire pour étancher la soif et assouvir la faim.... Réciprocité, signe d'amour, que nous sommes appelés à vivre dans notre relation à ceux qui viennent à nous. Et à vivre en solidarité avec les femmes et les hommes de bonne volonté, en étant attentifs aux vraies faims et aux vraies soifs de notre temps.

Le sacrement de l'eucharistie, dont nous avons été privés durant le confinement, mais proches spirituellement des croyants de la Bible dans l'épreuve du désert, nous y participons à nouveau, progressivement. Nous avons vécu une certaine faim et une certaine soif de l'eucharistie ; nous avons vécu un manque et un désir. Ce que nous recevons à nouveau du Seigneur, comment allons-nous désormais l'offrir ? Je vous propose, pour nous aider à reprendre la route, à nous laisser porter par un bref passage de saint Jean Chrysostome (IV^{ème} siècle) : « Quel avantage y a-t-il à ce que la table du Christ soit chargée de vases d'or, tandis que lui-même meurt de misère ? Commence par rassasier l'affamé et, avec ce qui te restera, tu orneras son autel. Tu fais une coupe en or, et tu ne donnes pas *un verre d'eau fraîche* ? Et à quoi bon revêtir la table du Christ de voiles d'or, si tu ne lui donnes pas la couverture qui lui est nécessaire ? Qu'y gagnes-tu ? Dis-moi donc : Si tu vois le Christ manquer de la nourriture indispensable, et que tu l'abandonnes pour recouvrir l'autel d'un revêtement précieux, est-ce qu'il va t'en savoir gré ? »

P. Hugues GUINOT